



🕒 3 MIN

Où est le cool ?

Barbara Franchin : “Il faut protéger les créateurs, les designers : ce sont eux la liberté”

par **Manon Benault**
Publié le 24 mai 2023 à 15h02
Mis à jour le 24 mai 2023 à 15h23



↑
Barbara Franchin (capture d'écran YouTube)

Un mois après l'ouverture de l'ITS Arcademy, premier musée européen dédié à la jeune création mode, Barbara Franchin, listée en 2020 dans la liste Forbes des 100 femmes les plus influentes dans la création, revient sur 20 ans de lutte pour mettre en lumière les créateur·ices débutant·es.

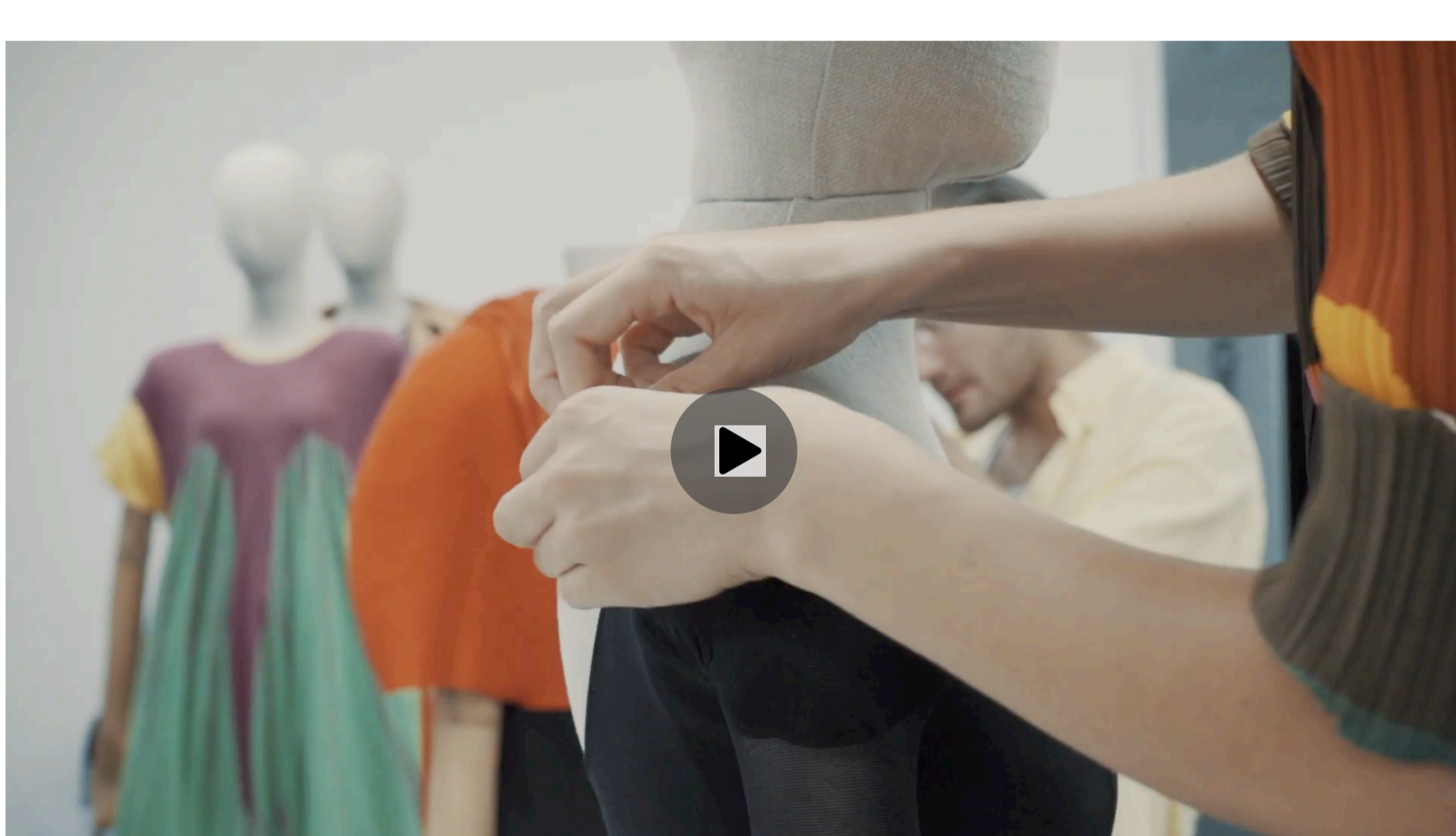
“Ça grouille de gens, ça court dans tous les sens : une sorte d'épiphanie”, lance Barbara Franchin qui ne décrit pas les flux de visites de la Fashion Week, mais ceux rythmant l'ITS Arcademy, ouverte en avril dernier à Trieste dans le nord de l'Italie, bien loin des capitales de la mode. “Je viens de quitter un groupe de jeunes universitaires et j'étais avec des enfants de 6 ans ce matin qui étaient incroyables et débordants de créativité.” Démocratique et vivant, l'espace dédié à la jeune création est aussi un lieu de transmission où s'organisent cours, conférences et ateliers de réparation de vêtements.

Ce projet de néomusée mode date de plusieurs années et s'articule autour du concours ITS fondé par Barbara Franchin il y a vingt ans. Parmi les gagnants, on retrouve des grands noms comme Demna Gvasalia, directeur artistique de Balenciaga ; Matthieu Blazy, directeur artistique de Bottega Veneta ; ou encore le créateur britannique Richard Quinn. Mais attention, le *namedropping* ne fait pas partie des usages de Barbara Franchin : “Que ce soit dans le contexte du concours ou du musée, tout le monde est traité de la même manière. Je me suis éloignée depuis bien longtemps du bullshit VIP de la mode. Ce qui m'intéresse, c'est de changer les perspectives, travailler avec les jeunes créateurs à leurs débuts, quand tout est possible.” Elle ajoute en souriant : “J'ai toujours rêvé d'avoir une grande famille pleine de créateur·ices.” 670 finalistes plus tard, c'est chose faite.

Peu de plateformes offrent une visibilité aux débutant·es

Mais cette construction ne fut pas simple. Elle soulève quelques mèches de ses cheveux auburn bouclés, dévoile un front qui laisse deviner sa fatigue. “On ne dort pas, on se bat, j'ai des rides, mais ça vaut le coup.” Est-ce le prix de la liberté ? Pour ce concours indépendant des grands groupes de luxe, les subventions régionales et nationales italiennes sont centrales.

Quand Barbara Franchin lance ITS Contest en 2002, entourée de 5 personnes, elle fait figure d'exception. Hormis les festivals de Hyères, peu de plateformes offrent une visibilité aux débutant·es. Pourtant, c'est dans leurs propositions, encore détachées du système de la mode, que l'intime croise le politique, que l'expérimentation dessine les lignes de l'innovation. Aujourd'hui, Barbara Franchin suit de près les progrès textiles, et reste fascinée par les propositions, qu'elle lit comme les plus authentiques témoignages du temps. Les sujets sociaux et culturels s'y expriment en amont, quand la société est encore sourde, comme la *genderfluidity* dont elle note l'apparition dès 2008. “Je ne comprenais pas tout en recevant certaines candidatures, et quand on ne comprend pas, c'est très bon signe”, explique-t-elle. Douze ans plus tard, la thématique est partie prenante des projets de design mais demeure, plus que jamais un enjeu politique et tout particulièrement en Italie dans le contexte post-fasciste du gouvernement de Giorgia Meloni. “Il faut protéger les créateur·ices, les designers : ce sont elleux la liberté.”



Une démocratie créative

Dans cette bataille, le musée devient un point de ralliement : 1 500 mètres carrés, neuf salles entre expositions et lieux de rencontre. Riche de 14 758 portfolios constituant le cœur battant du musée, la librairie est un espace de navigation pour étudiant·es et curieux·ses qui peuvent consulter, manipuler les documents (notamment grâce à des *workshops*) et créer à leur tour. La créativité est démocratique : “*You Are Born To Create*” (“Tu es né·e pour créer”). Tel est le mot d'ordre régnant et qui se prolonge dans la première exposition des archives textiles imaginées par le curateur Olivier Saillard, aujourd'hui à la direction du chausseur Weston et de la Fondation Azzedine Alaïa. Plutôt que de poursuivre une histoire chronologique, laissant croire que la mode est une poursuite de l'éternel recommencement, ce dernier choisit de présenter les designs selon la proximité entre les formes et les couleurs, montrant qu'il est temps d'adopter de nouveaux scénari pour présenter la mode.

Le philosophe Emanuele Coccia l'accompagnera pour la présentation de la seconde exposition ITS, en mars 2024 qui se déroulera lors de l'ouverture de la 22e édition du concours et qui ne comportera pas de défilé. “À la place, je vais proposer une *résidence de dix jours, durant laquelle les finalistes travailleront ensemble sur l'ITS Collection Project. C'est bien d'être à plusieurs dans un processus créatif.*” Autre projet, Barbara Franchin proposera aux anciens finalistes d'animer des cours auprès de jeunes enfants. “Je souhaite qu'ils se souviennent du pourquoi derrière leur désir de débiter dans la mode. Dix ans dans l'industrie... On peut vite oublier.” conclut-elle.

